

ET L'EQUIPAGE DU MARIE-MAD REFAIT SURFACE ..65 ANS PLUS TARD !!!

Bien que la CORSE soit le premier département de France à être libéré le 09 septembre 1943, la guerre, hélas est loin d'être terminée.

Ainsi, dans la nuit du 23 au 24 novembre 1943, dans la baie d'AJACCIO, s'est déroulé un drame que peu de marins, d'iliens, de continentaux connaissent.

Il concerne le **MARIE-MAD**, patrouilleur réquisitionné de la Marine Nationale composé d'un équipage de 25 marins.

Ce chalutier britannique mis sur cale en 1918, dans les chantiers de LAUZON (QUEBEC) sous l'appellation TR52, (284 Tonneaux pour 38,13 m de long, 7,11 m de largeur, pour un tirant d'eau de 3,66 m) est également destiné à effectuer des dragages opérationnels.

En 1919, il est vendu à titre de surplus par la marine britannique aux Pêcheries et Armements de La ROCHELLE Océan pour chaluter dans nos eaux et est renommé MARIE-MAD.

En 1935, il est cédé à un nouvel armateur de St NAZAIRE-PENHOET.

En septembre 1939, il est réquisitionné par l'état à ARCACHON et prend l'appellation AD148 (appellation "arraisonneur" – "dragueur")

Il accoste à son nouveau port-base de CASABLANCA le 25 juin 1940 avec le dragueur auxiliaire FRUCTIDOR.

Le "MARIE-MAD" y connaîtra l'épisode de DAKAR (23-24 septembre 1940) ainsi que le débarquement anglo-US (08 novembre 1942) de CASABLANCA.

En 1943 le PM LE GOFF en prend le commandement, et suite à la libération de la Corse, il appareille d'ALGER le 08 novembre 1943, pour accoster à AJACCIO le 13 novembre.

Le MARIE-MAD est alors intégré aux forces Navales de CORSE.

Le petit Louis LE GOFF (vous devinez rapidement son origine !!) n'envisageait qu'une seule chose : devenir marin.

REVE EXAUCE

Le 23 novembre suivant, le MARIE-MAD appareille avec son équipage pratiquement au complet (seul un matelot est resté à terre).

La mission est d'assurer une surveillance vigilante des abords d'AJACCIO avec des moyens périmés, en attendant des cessions alliées.

En effet, il ne possède ni radar, ni asdic et ne peut qu'effectuer une surveillance à vue contre d'éventuels ennemis, les "raiders". Pour couronner le tout, la nuit est noire, le ciel est bas, les grains sont fréquents et un fort vent de nord-ouest souffle dans le golfe.

"MARIE-MAD" ne reverra jamais plus le port d'AJACCIO.

Le 24 novembre, "Chasseur 3", toujours par mauvais temps est chargé dans la nuit, de relever le "MARIE-MAD". Sur zone, aucune trace de ce dernier. Poursuivant sa recherche, avec les sémaphores et les batteries côtières, ils fouillent en vain l'horizon. Des appels radios sont envoyés depuis AJACCIO. Les torpilleurs FORBIN et Le BASQUE, qui appareillent pour escorter un convoi sortant participent aux recherches, ainsi que des explorations aériennes. Aucun résultat. Néanmoins, le 25 novembre sont retrouvés entre les pointes de Sette Nave et de PORTICCIO, deux mines dérivantes flottant et sur une plage des débris de ces engins de mort subite, ainsi que des morceaux de ceintures nominatives et deux "cochonnets de drague" qui semblent confirmer la tragique disparition du bâtiment et de tout son équipage.

Des habitants aussi confirmeront plus tard avoir entendu dans la soirée du 23 novembre, de fortes explosions, mais même libérée, la CORSE était toujours en guerre et personne ne s'en est alors préoccupé.

Aucun doute maintenant : notre vaillant petit navire s'est englouti en quelques secondes avec ses vingt-quatre hommes d'équipage (un matelot était resté à terre). Ni l'apport d'un "asdic" et d'un radar aurait empêché ce drame. L'amiral déplorera l'absence de postes littoraux et de radar d'écoute sous-marine qui auraient évité d'envoyer par nuit noire et mauvais temps le "MARIE-MAD" patrouiller dans le golfe d'AJACCIO.

Tous ces destins sans lendemain, brisés en quelques secondes : par exemple le commandant, le premier-mâitre Louis LE GOFF * (dont plus tard un petit caboteur portera le nom), de PERROS-GUIREC, entré dans la Marine Nationale en 1928 (il a vingt ans) devient timonier, grimpe rapidement les échelons, est admis au concours d'officiers

Je ne peux évoquer ici tous les disparus, comme le maître KERROS, pilote de la flotte, les Second-mâitre GRIFFI (fusilier) et LE ROUX (manœuvrier) le matelot WESTRELIN (radio) et le reste de l'équipage; mais grâce au site "jlvino.free.fr/pmm/MARIEMAD.htm" créé par le LV(H) Jean-Louis VENTURA, vous retrouverez beaucoup d'autres informations sur ce drame et sur ces valeureux marins.

Et que dire de ces familles qui le 17 décembre 1943, malgré une messe prononcée par l'aumônier Le CRUZAT à la chapelle des Grecs (route des Sanguinaires) d'AJACCIO suivie d'une cérémonie, présidée par le commissaire de la Marine R. JACQUINOT à la mémoire des marins disparus devant une stèle en granite érigée au cimetière marin d' AJACCIO, qui ne savent rien du drame et ne peuvent faire le deuil de leurs proches

Mais le destin veille.

En effet au printemps 2008, la plaque des disparus est retrouvée sur la Base Navale d'ASPRETTO. L'occasion est donnée de rappeler 65 années après la tragédie du MARIE-MAD et de ses marins, de les sortir à jamais de l'oubli et de permettre aux familles identifiées, d'enfin pouvoir faire le deuil des leurs.

Le commandant de la Marine en Corse d'alors, le capitaine de vaisseau Patrick NOYANT, le SM® Astrid GIBOINT pour son travail primordial de recherche des familles ainsi que les concours du LV(H) Jean-Louis VENTURA, du site "ALAMER" (Benoit BOULANGER) et de Mme Anne-Marie HERMAIN-WESTRELIN, fille du matelot radio, font le nécessaire afin qu'une stèle à la mémoire des disparus du MARIE-MAD soit érigée face à la mer sur la Base navale d'ASPRETTO après avoir identifié et retrouvé, avec chance et hasard parfois, des descendants de nos valeureux marins.

Et c'est ainsi que le 23 novembre 2008, en présence des familles des disparus, des autorités locales, des associations locales Anciens-Combattants et de leurs Porte-Drapeaux, des jeunes "pousses" effectuant la Préparation Militaire Marine, sont réunis sur la petite place de la base navale d'ASPRETTO, face au pavillon national et face à la mer afin d'inaugurer la plaque comportant les noms de tous les disparus de la MARIE-MAD*.

L'important, ce n'est pas seulement d'avoir un monument pour se recueillir, mais de pouvoir enfin honorer le père, l'époux, le grand-père, car à la différence d'un deuil à terre, le deuil en mer ne permet pas d'aller se recueillir sur la tombe des disparus."

Hommage donc en mer, avec l'embarquement sur la vedette "La GRAVONA" de la gendarmerie maritime, commandée par Major Eric GIBOINT, puis à terre avec des fleurs colorées, des bouquets en forme de souvenirs.

Enfin dans le silence de la sonnerie aux Morts, Marie-Adélaïde WESTRELIN, épouse du quartier-mâitre radio, 87 ans, malheureusement décédée quelques mois plus tard, tient à rester debout.

Ce sont 24 hommes, jeunes marins, qui ont hier, debout eux aussi, retrouvé un visage et un nom. Depuis, chaque année le 23 novembre, est organisée sur le site de la base navale à ASPRETTO, par le commandant de la Marine en CORSE, une cérémonie émouvante en souvenir de nos glorieux marins disparus de la MARIE-MAD.

Le capitaine de frégate (H) Pierre BERTHIER

Président de la section de Corse du sud

de l'ANMONM

Pierre BERTHIER

*La photo du commandant du MARIE-MAD, le Premier-mâitre Louis LE GOFF figure au cénotaphe de la pointe saint Mathieu (FINSTERE), avec celles de Louis KERROS, Edouard LE ROUX, Jean-Louis BORGNE, Robert WESTRELIN et plus tard d'Yvon COUVREUR.